

Marlène Nerini

Conférence

ELLE

Il a toujours cette façon de se frotter le menton lorsqu'il ne se sent pas à l'aise, et de tousser une ou deux fois tout en s'excusant. Il n'a pas changé, malgré les années. Les cheveux décoiffés, une barbe de trois jours et ce même regard perçant et intelligent. Je n'aurais jamais imaginé le voir ici, lui qui a les livres en horreur. Je me demande bien ce qu'il doit être en train de penser de ce Laurent Gaudé. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce n'est pas le plus brillant des conférenciers. On ne peut pas être bon partout. Ah, le voilà qui jette un œil dans ma direction. Sacha, il a toujours le même charme. Ç'en est presque agaçant. Je vais lui faire un signe de la main – ou simplement un sourire ? Allez, va pour le sourire, ça fait un peu moins demeurée.

Ça y est. Il m'a vue et le voilà qui me rend la pareille. Les chaises sont vides à côté de lui. Il n'est pas accompagné. C'est déjà ça. Et on dirait qu'il ne porte pas d'alliance à son doigt. J'insiste et lui fais un signe de la main. Lui aussi. Il m'a reconnue, cette fois c'est certain. J'aurais été vexée que cela ne soit pas le cas. Nous avons été voisins durant une dizaine d'années. Ce quartier des Acacias, Genève, j'y serais bien restée plus longtemps, s'il n'y avait eu ce drame... Mais bon, on ne choisit pas. Allez, Gaudé, plus vite, finis-en avec tes théories qui n'intéressent que toi, et arrête de te regarder le nombril. Dire qu'il faut que j'attende la fin pour aller à sa rencontre. Ne pas le laisser filer, surtout pas. Battre le fer pendant qu'il est encore chaud. Enfin. Fini ! Quelques applaudissement de rigueur et je fonce sur lui. Il y a trop de monde, je n'y arriverais pas. Pardon. Pardon. Mais poussez-vous que diable ! Je l'ai perdu de vue. Où est-il ?

Ah là-bas, le voilà qui reste immobile. Génial. J'ai encore un peu de temps pour le rattraper. Oh non. La tuile, Marie-Christine Tomawak, pot de colle notoire et connue du milieu pour cette seule qualité-là. « Bonjour Marie-Christine, comment ça va ? » On dirait qu'il hésite. « Oui, oui, incroyable cette conférence ». Oh non, il s'en va. Je n'y crois pas. Et me voilà plantée là à tenter de me dépatouiller de l'autre cruche. Arrête-toi, ne pars pas ! Trop tard, il a disparu. Définitivement. Sacha, l'homme qui aurait pu me redonner goût à la vie.

LUI

Je n'ai jamais aimé les livres mais je dois avouer avoir connu la révélation avec ce dernier livre de Laurent Gaudé. Quel incroyable conférencier ! Je n'aurais voulu pour rien au monde manquer sa venue au Salon du livre. Je ne dois pas être le seul à le penser. La salle est bondée, exception faite de quelques chaises autour de moi. Derrière aussi, c'est plein. Tiens. Quelle est cette femme là-bas ? On dirait qu'elle me sourit. A moins que cela ne soit à mon voisin. Mais non, je suis bête. Il n'y a personne à côté de moi. C'est presque gênant. Je ne sais pas si je dois lui rendre son sourire. Après tout, je ne la connais pas. Mais en même temps, ne pas le faire serait impoli. C'est une belle femme, la quarantaine, habillée avec élégance. Elle me fait penser à ma femme. Elle aussi elle avait ce sourire radieux, de longs cheveux bouclés qui s'enroulaient autour d'une écharpe qu'elle nouait à son cou. Suzanne. Tu me manques tellement. Allez, il ne faut pas que je me laisse emporter par mes idées noires. Avec ça, je n'ai pas écouté le quart de ce qu'a dit Gaudé, et le voilà qui termine sa présentation sous les applaudissements de circonstance. Peut-être qu'il est temps de tourner la page. Je devrais essayer de lui parler, à cette femme. On ne sait jamais. Peut-être qu'elle aussi a perdu l'amour de sa vie. Mais où est-elle ? Je ne la vois plus. Tout le monde s'est levé et il n'est pas facile d'y voir clair. Ah, la voilà. Mais elle est en pleine discussion avec quelqu'un qui semble bien s'y connaître en littérature. Leurs échanges sont passionnés. Mais moi, qu'aurais-je à lui dire ? Moi qui n'y connais rien. Je crois qu'il vaut mieux partir. Au revoir, belle inconnue, ou plutôt adieu.